ROQUEFORT

Jeudi 15 août - Novillada

Caballero de novillero

6 novillos de **Valdefresno**, grands.
Rafael CERRO : avis et applaudissements - silence - 2 avis et silence
Brandon CAMPOS :
silence - avis et silence
Gonzalo CABALLERO : oreille (blessure)
1/2 arène, ciel bleu.
Durée : 2h25.
Prix des places de 17 à 49 euros.

Si dans la mémoire des aficionados, les novillos de Valdefresno très hauts et le plus souvent épais ne laisseront pas, pour ce qui les concerne, un souvenir de caste indomptable, Gonzalo Caballero si ! Rafael Cerro est prêt pour l'alternative. Pour autant il n'aura pas, comme on le dit aussi assez souvent, franchi le rubicon. Le premier novillo qu'il dut combattre était très noble dès l'entame au capote. Il reçut deux petites piques. A la muleta il répétait inlassablement en trajectoire parfaite comme un carretón. Puis, caste en réserve oblige, il se décomposa progressivement en recherche de querencia ce qui compliqua la dernière étape. Un avis et une épée en suerte contraire levèrent des applaudissements partagés. Son second, applaudi à l'entrée en piste ira trois fois au cheval de manière plutôt anodine. Rafael déroulera une tauromachie par l'extérieur, sans s'engager, avec métier mais froideur. Le torero doté favorablement par la nature est très à l'aise, toujours bien placé, temple parfaitement, conserve toute son intelligence en situation… mais l'ensemble ne décolle pas. Quatre entrées pour tuer imposeront le silence. Au troisième, qu'il dut toréer en tant que chef de lidia, on eut droit au même déroulé. Nous avions l'impression qu'il aurait ainsi pu tuer l'ensemble de la camada et en sortir presque aussi frais qu'il y était entré ! Cinq passages derrière l'acier, encadrés de deux avis, clôturèrent sa prestation roquefortoise.

Brandón Campos prend du métier et s'assagit. Son premier novillo très large de corne ne s'engageait pas clairement dans la toile. Il fut piqué trois fois sans histoire. Gonzalo Caballero fit un superbe quite, capote derrière le corps sans qu'une fibre de son corps ne daigne se contracter. La faena de Brandón fut courte mais méritoire. Elle sera construite des deux bords en décomposant les temps, sans jamais douter ni sortir la jambe. Quatre entrées pour tuer refroidiront l'assemblée. Son second bien placé pour la pique recevra deux rations poussées de fer. Brandón recherche l'équilibre et la cadence dans un registre classique. Il court la main, allonge la passe. Quatre passages à l'épée, avec sonnerie d'avis provoquèrent le silence. Le novillo fut applaudi.

Gonzalo Caballero n'aura tué qu'un toro mais on s'en souviendra ! Cet animal dense, plus ramassé et plus fort que les autres, prendra trois piques en venant avec entrain sur la dernière. Gonzalo débute par statuaires cintrées avec énormément d'aplomb et fit preuve tout au long de sa faena de cette détermination qui lorsqu'elle est collée à la jeunesse l'emporte parfois sur la logique. L'attente entre chaque passe était chargée du culot de celui qui n'a peur de rien et défie le monde. La position de la muleta semblait excessive tant elle obligeait le novillo sur ses retours. C'était décidé : la raison ne l'emporterait pas sur la caste. Gonzalo se fit accrocher et déchirer le trousseau sur une première bernadina. L'ensemble du « matériel » à l'air libre, il se présenta de face pour une seconde bernadina très risquée. Le novillo le cogna et le fit monter très haut. Gonzalo retomba lourdement. On lui lia un foulard plié à hauteur de l'aine pour lui cacher les organes. Il entra, dans la plus grande dignité, une entière jusqu'aux doigts.

Gonzalo l'oreille en main sorti en ligne droite au pas cahoté vers l'infirmerie sous l'ovation : reconnaissance aux légitimes !

Jean Christophe Delmonteil

Photo : E. Erb

LE LARGE SECOND NOVILLO DE VALDEFRESNO

Photo : E. Erb

GONZALO CABALLERO AU SEUL QU'IL TUA

Photo : E. Erb

RAFAEL CERRO AU CAPOTE